

LE CHARRON ET LE FORGERON

Il y a une centaine d'années, les paysans avaient besoin de chars et de chevaux pour leurs transports et différents travaux. Les chemins défoncés, les terrains accidentés et les lourdes charges mettaient le matériel à rude épreuve.

Pour les inévitables réparations, les habitants de la commune avaient recours au charron pour les pièces en bois et au forgeron pour les ferrures. C'est la remise en état des roues, élément essentiel, qui était la plus spectaculaire.

Le charron, après le démontage, avait à refaire avec grande précision les rais (rayons) et les parties de jantes défectueuses. Une fois la roue remontée sur son moyeu de forme bien circulaire, elle était prête pour le transport jusque chez le forgeron. Comme un enfant poussant son cerceau, le charron partait de la rue des Trois-Fontaines vers le haut de la rue du Trabli, là où se trouvait la forge.

Le forgeron, de noir vêtu et muni de son tablier de cuir, avait déjà préparé le bandage en fer épais et les tréteaux sur lesquels la roue allait être déposée. Dans un grand feu de charbon de bois avivé par un immense soufflet activé à la main, le cercle était porté au rouge vif et donc très dilaté. Puis, au moyen de pinces spéciales, deux hommes apportait le cercle au-dessus de la roue et, avec précision, le mettaient en place d'un seul mouvement.

Sous l'effet de la chaleur, le bois se mettait immédiatement à brûler en dégageant une fumée très noire. Sans attendre, les arrosoirs remplis d'eau entraient en action et ainsi, le fer refroidit produisait une vapeur blanche qui s'échappait en sifflant. Sous cette opération, le cercle se rétrécissait en serrant fortement la jante et les rais sur le moyeu. Ainsi, la solidité de la roue était assurée.

Prête à rejoindre son char, elle était poussée à la descente par le charron et l'effet sonore produit sur les pavés de la rue du Trabli est longtemps resté dans les mémoires.

(Texte publié dans les Informations cartiginoises de décembre 2000)